

## **Homélie du dimanche de l'orthodoxie 2008 sur Jn 1, 43-51**

Archiprêtre Nicolas Cernokrak

« En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme. »

Chers frères et sœurs en Christ !

C'est par la lecture de l'Évangile de saint Jean – par cette promesse aux disciples - que le Christ nous invite, à méditer la fête que nous célébrons aujourd'hui, le premier dimanche de la sainte quarantaine, le dimanche de l'orthodoxie, le triomphe de la foi !

La fête d'aujourd'hui – la restitution des saintes icônes - a été instituée au neuvième et dixième siècle (843), à l'époque de l'impératrice Théodora et du patriarche Méthode, après la défaite finale de l'hérésie de l'iconoclasme et la proclamation de la vénération des saintes icônes : de l'icône de notre Sauveur, de la Mère de Dieu et des saints de Dieu.

Le sens de cette fête est élargi par la notion de victoire de l'Église contre toutes les hérésies anciennes et nouvelles. Car, l'hérésie est conçue dans l'expérience de l'Église comme une maladie du corps ecclésial,

maladie qui s'oppose à la venue du Christ dans la chair, à la réalité même de l'union du Christ avec notre humanité. Nous pouvons dire aujourd'hui, que c'est la fête de la santé et de la sainteté qui demeure dans l'Eglise.

Auparavant, ce jour était consacré à la mémoire des saints prophètes, Moïse, Aron et Samuel, ceux qui ont vu et connu d'avance, par l'Esprit, la réalité de la communion avec le Seigneur. Saint Jean Damascène nous parle de l'analogie qui existe entre les visions des prophètes et les icônes peintes. Ce que les Prophètes ont vu par leurs « yeux spirituels », comme les apôtres sur le mont Thabor est présent sur les icônes. Car, les icônes sont l'actualisation visible de la présence hypostatique du Logos incarné et de ses saints<sup>1</sup>.

A travers la promesse de notre Seigneur adressée à ses disciple : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme », c'est toute Eglise de Dieu qui est invitée à voir, toucher et goûter la réalité de l'inhabitation de Dieu dans le monde, par Celui qui nous parle, et qui se laisse voir, le Christ notre Seigneur.

Par ce langage biblique et par sa parole, le Christ nous révèle le mystère le plus secret de sa personne divino-humaine et de son rôle dans le monde. C'est à travers Lui-même, sa personne iconique, que la

---

<sup>1</sup> Saint Jean Damascène, *Le Visage de l'Invisible*, Migne, « Les pères dans la foi », II, 20ss.

communion visible des croyants avec Dieu s'établit de manière permanente.

« Vous verrez le ciel ouvert ! »

Par sa venue parmi nous les cieux sont désormais « déchirés », et ce ne sont pas seulement les saints anges qui montent et descendent sur le Fils de l'Homme, mais, c'est l'Esprit Saint, lors de son baptême qui est descendu sur Lui pour nous faire monter vers Lui. Comme nous le dit saint voyant de l'Apocalypse, « saisi par l'Esprit » le jour du Seigneur: « je vis, une porte était ouverte dans le ciel », et une voix me dit : « monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver (*Ap* 4,1ss). »

Ce n'est pas seulement une vision des choses céleste que nous contemplons ces jours de la Sainte Quarantaine, mais un « chemin » qui est établi entre le ciel et la terre, de manière irréversible par ce mystérieux « Fils de l'Homme » qui se laisse voir, raconter et décrire.

Mais si le ciel est ouvert, c'est aussi pour que nous gardions, intimement, l'héritage de cette révélation, comme un don transmis. La parole du Christ nous annonce qu'en Lui, en Christ, la révélation est permanente ! « Vous verrez le ciel ouvert ! Le Christ est devenu pour l'Eglise un chemin », comme l'échelle du patriarche Jacob (*Gn* 12) pour le peuple de Dieu de la première Alliance, car s'est en Lui et par Lui que se réalise l'Évangile et la parole de son Père.

Cette échelle, ce chemin établi entre le ciel et la terre sont proposées aux disciples et à nous, suite à la rencontre avec Philippe et Nathanaël. « Nous l'avons trouvé dit Philippe à Nathanaël : Nous avons trouvé le Messie annoncé par l'Écriture entière, le Christ qui est le fils de Joseph de Nazareth. »

Philippe dit : « Viens et vois ». Et Nathanaël vient auprès du Christ ; un paradoxe s'établit entre le Maître et le disciple : celui qui été sous le figuier et qui marche vers le Christ est vu le premier par celui qui veut nous voir. C'est le Christ qui voit le premier ceux qui vont vers Lui, car il connaît totalement notre personne. Il connaît Nathanaël comme véritable Israélite, non rusé, sans tromperie ni mensonge comme était son ancêtre Jacob qui a ravi la bénédiction paternelle (*Gn 27,35-36*).

Nathanaël s'étonne d'être vu et connu si intimement, car le Christ lui dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Mais, que signifie cette parole énigmatique : « je t'ai vu sous le figuier » ?

Le Christ nous voit sous notre figuier, sous notre arbre de la connaissance, sous notre soumission à sa Loi divine, donnée par ses serviteurs les prophètes et les justes. Il nous voit sous sa Loi ; il voit notre bonheur et notre malheur ; il nous voit avant notre rencontre avec Lui. Et, ce n'est pas tout : il nous donne le plus grand don : de le voir avec nos yeux spirituels. Nathanaël, dans son désir, s'avançant vers lui découvre en

Lui plus qu'un simple maître. Il le confesse : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

« Le Fils de Dieu », Celui qui nous connaît au fond de nous même, pouvait-il rester invisible à nos yeux ? Car, après avoir dit : « je t'ai vu, quand tu étais sous le figuier », ne devait-t-il pas se révéler Lui-même à nos yeux ?

D'après notre lecture de l'Évangile, il accepte la confession de Nathanaël et fait à ses disciples une promesse inaugurale en disant : « tu verras mieux encore ! ». « Tu verras mieux encore ! ». Cette vision dépassera toutes les Écritures messianiques qui parlent de Lui, car Lui-même est devenu la Lumière de nos yeux pour lire l'Écriture écrite sur son Visage iconique.

Sans Lui, il est impossible de vénérer les icônes, car c'est lui qui est par excellence l'icône de Dieu invisible (*icôn tou Theou tou aoratou Col 1,15*). Sans Lui la victoire sur le péché est impossible car c'est Lui qui par sa mort a détruit la mort !

Avant notre rencontre avec Lui nous ignorions sa présence dans l'espace ecclésial, nous ne le connaissions pas. Mais, nous exultons aujourd'hui de joie, dans cette période de carême, car nous restons en communion incessante avec Lui, l'arbre de la connaissance et de la vie.

Nous exultons dans la joie, car la communion définitive entre le ciel et la terre, entre Dieu et le monde est établi. Nous exultons dans la joie, car la continuité du dessein de Dieu est possible par sa résurrection.

Nous vous annonçons, chers frères et sœurs, cette vision, cette joie victorieuse de l'orthodoxie et la réalisation de cette promesse divine révélée dès le début de la sainte quarantaine. Ce n'est pas seulement une promesse eschatologique, futuriste, concernant sa venue que nous vous annonçons, mais une montée vers la lumière pascale par cette image de l'échelle angélique.

Cette montée est inscrite dans l'expérience de la foi victorieuse de l'orthodoxie : victoire sur le mal, le péché et la mort. Le chemin de notre foi nous conduit vers une communion et une participation à la gloire pascale du Seigneur. Si nous sommes en ce mouvement de l'ascèse du carême, Lui aussi Il est Celui qui vient (*Erchomenos*), le Christ de la parousie, qui vient vers nous dans son Esprit Saint. Désormais, nous ne devons pas chercher une autre échelle, ni une autre victoire, car c'est ici bas, maintenant que le Fils de l'Homme a relié la terre et le ciel et manifeste sa victoire.

C'est sur le cheminement par la foi et dans la foi que s'enracine notre expérience extraordinaire de l'orthodoxie, toujours d'une façon nouvelle, et dans un contexte nouveau de l'histoire de l'Eglise.

Chers frères et sœurs, prions et demandons au Seigneur que notre orthodoxie locale, ici en Occident, monte sur cette échelle, qu'elle contemple la victoire céleste du Fils de l'Homme, par qui l'Univers entier est marqué, et que chacun de nous soit recréé comme une icône selon l'image céleste de notre Sauveur, Jésus Christ, à qui revient la gloire et l'honneur avec son Père indescriptible et son Esprit Saint, répandu dans tous les cœurs, telle une création toujours nouvelle. Amen.